

Enfin, en haut d'une cote, une auberge montra son toit hospitalier.

Une clameur de délivrance et des "Merci, mon Dieu!" saluèrent ce refuge.

L'unique robe de Marie était trempée à tordre.



On descendit en hâte, et l'on riait, le danger passé.

L'auberge avait mauvaise figure : un seul étage très noir, et des combles suspects.

A l'intérieur, une salle unique, des tables et des bancs de bois, et un comptoir poisseux, peu garni de bouteilles.

Aux murs, de vieilles images, racontant des bêtises. Au-dessus de la cheminée, trois fusils menaçaient.

Comme personnages, avant l'arrivée des nôtres, une vieille femme décharnée, la patronne.

Sa fille, une grande diablesse, moricaude et hardie, — puis quatre gars à moitié ivres, suant la canaille, brûlés de soleil ainsi que des romans, et plus déguenillés que des chercheurs de pain.



Insoucieux des étrangers, ils ne bougèrent pas quand pénétra la caravane.

Ni l'hôtesse ni sa fille ne montrèrent plus de bonne grâce.

Elles attendaient, l'air renfrogné.

— Jolie baraque... commença Saturnin.

— Il n'y pleut pas, c'est quelque chose, objectait Antony. Mesdames, du feu, un grand feu, et servez nous ce que vous avez...

En parlant, il jetait une pièce d'or qui sonna clair sur le zinc comptoir. Aussitôt, les quatre dépenaillés tournèrent la tête; déjà les deux femmes se précipitaient, piaillant dans un jatois sonore des phrases volubiles qu'on peut traduire ainsi :

— Hé ! mes pauvres messieurs, ma bonne dame, nous n'avons pas grand choix, mais tout est à vous; du feu, de suite... les temps sont durs... et vivre est cher... et l'homme est mort.

L'homme ? Ce devait être le mari de la vieille. Personne n'insista. En un clin d'œil, des fagots s'embrasèrent, égayant la salle obscure, et sur une des tables disjointes et boiteuses un repas s'improvisait : du jambon de Bayonne et du saucisson d'Arles, du pain d'orge et du vin noir.

Au dehors, il ventait, tonnait, giclait toujours.

Marie s'approcha de la cheminée flambante.

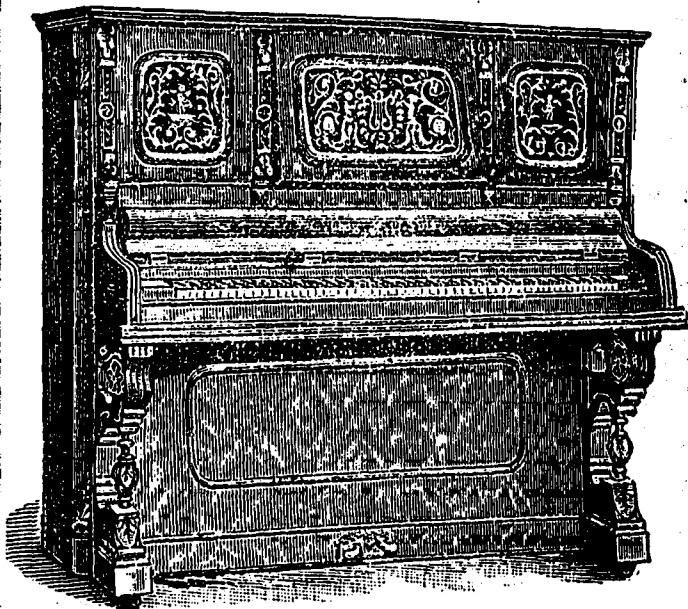
Elle grelottait dans sa pauvre robe d'étoffe légère, transpercée, imprégnée d'eau.

Elle tendit ses deux mains pâles sur les flammes, et, traversées par la lueur ardente, ces mains paraurent roses, avec du sang vif entre les doigts unis et sous les ongles.

A L'EXPOSITION

Pour la première fois depuis sept ans, la ville de Montréal ouvre un concours aux industriels et aux agriculteurs de la province de Québec. Cette exposition, placée sous les ordres d'une société composée d'hommes pratiques, aura un succès retentissant qui portera au loin la réputation de nos grands industriels, et nous avons de bonnes raisons de croire que tous se feront un devoir d'y participer et de contribuer par ce moyen au développement de nos manufactures et à l'agrandissement de notre pays.

Parmi les industriels qui se sont empressés de choisir un espace convenable pour exposer leurs produits, signalons M. Thomas F. G. Foisy, le plus grand fabricant de pianos dans toute la province de Québec. Cet industriel a obtenu des administrateurs de l'Exposition l'espace le mieux approprié et le plus convenable, pour placer ses instruments. Il a retenu la rotonde dans la bâtisse principale de l'exposition. Cet endroit est certainement le meilleur qu'il pouvait choisir, et, de fait, M. Foisy n'aurait pas exposé du tout si on ne lui avait pas concédé cet espace.



La rotonde peut aisément contenir de huit à douze instruments, et M. Foisy y mettra des pianos en racine de sycamore, en chêne hongrois, en bois d'olivier, en tuya, en noyer noir, en acajou, en bois de rose et en frêne de Sibérie. Tout en fabriquant une caisse de piano qui ne le cède en rien à celle des instruments importés, M. Foisy ne néglige pas l'action, et la qualité de son des pianos qu'il fabrique compare avantageusement avec celle des pianos étrangers.

Nos pianistes les plus distingués ont été invités à se faire entendre durant toute la durée de l'Exposition, du 17 au 25 septembre, et nous n'avons aucun doute que la rotonde de la bâtisse principale sera le plus grand centre d'attraction de l'exhibition.

M. Foisy invite spécialement tous les marchands et agents de pianos, et tous ceux qui entreront à l'exposition, à se rendre à la rotonde, où des employés courtois se tiendront à la disposition du public pour donner tous les renseignements désirables.

Des prix spéciaux seront faits à tous les marchands et agents de pianos.

L'exposition sera ouverte du 17 au 25 septembre.

Une action a été intentée contre M. Thos. F. G. Foisy par la municipalité de Ste-Thérèse de Blainville, parcequ'il avait transporté sa fabrique à Montréal après avoir accepté un bonus de \$1000 de la municipalité. A cette action M. Foisy a répondu par l'entremise de ses avocats. Il prétend qu'il a été sujet à des tracasseries sans nombre de la part des électeurs. On est allé même jusqu'à laisser s'implanter une manufacture rivale, et c'est ce qui a décidé M. Foisy à se transporter à Montréal. La cause est maintenant devant les cours, et il serait mportant d'entrer dans le mérite de la question à l'heure actuelle.